

Textes lauréats

3^e concours international littéraire des cordées

Prix de la rotonde

1^o prix : Pierre Aubry – 75 Paris

A L'ABRI DES REGARDS

Personnages : Tristan et Amandine, deux jeunes gens au physique agréable, vêtus à la mode du XVII^e au XIX^e siècle, comme dans les pièces de Molière, ou de Musset.

Décor : un coin de jardin entouré de végétation (arbustes, fleurs), avec des éléments pour lui donner un aspect romantique (banc de pierre, gloriette, colonne dorique...) qui doit figurer le paysage propice à un rendez-vous galant. L'action se passe la nuit.

Action : de la cour et du jardin s'élancent les deux protagonistes qui se rejoignent et s'embrassent avec effusion.

Tristan : « Dans mes bras, mon aimée ! Enfin seul avec vous ! Comme je l'attendais ce premier rendez-vous ! »

Amandine : « Oh Tristan, mon amour, combien je suis ravie, de pouvoir en ce lieu rassasier mon envie. » (elle lui prodigue des baisers pressés sur le visage)

Tristan: Amandine chérie, cette nuit qui commence, est un cadre idéal pour pousser la romance. Vous l'illuminez tant de vos doux yeux d'amour, qu'elle apparaît aux miens plus claire que le jour.

Amandine: Il est heureux mon cher que cette flatterie, ne soit qu'inspiré par votre galanterie. C'est dans l'isolement et sous un ciel obscur, dans le nid ténébreux que la nuit nous procure, que l'on peut exprimer une passion secrète, dont on souhaite avant tout qu'elle reste discrète.

Tristan: Contrairement aux fleurs courant sur cette treille (il désigne un endroit censé être cet objet) notre amour ne peut pas s'épanouir au soleil. Il ne doit s'exprimer qu'au cœur de la nuit sombre, à l'abri des regards, au royaume des ombres...

Amandine: Tristan, si nous pouvions nous aimer au grand jour ! C'est de ce fol espoir dont je rêve toujours. Hélas ! Trois fois hélas, mon père l'interdit. Il a conçu pour moi d'autres projets maudits !

Tristan: (Il l'enlace) Allons, chère Amandine, objet de ma passion, l'heure est à se réjouir, pas aux lamentations. Profitons de l'instant, disons-nous des mots tendres ; dans ce coin de jardin, nul ne peut nous entendre.

Amandine: (d'un ton plus trivial) Ben, si, comme vous le dites, nul ne peut nous entendre, pourquoi continuer à parler en alexandrins ? Passons à la prose, ça sera plus simple.

Tristan: Abandonner les vers ? Pourquoi pas en effet ? La rime à nos propos donne un ton trop... surfait. Euh... Désolé ! (en aparté) Et en plus ça reposera l'auteur de la pièce ! () Va pour la prose !

Amandine: Comme je vous disais, mon père, ce vieux grigou, a des projets d'avenir me concernant. Il veut me faire épouser le baron de Villeneuve. C'est un bon parti, dit-il, qui n'a pas plus de soixante ans, et qui jouit d'une grande fortune. Mais je ne peux me résoudre à passer le reste de mes jours avec le baron, si grandes soient ses richesses ; puisque c'est vous que j'aime !

Tristan: Jamais je ne laisserai ce vieux barbon poser la main sur vous ! J'irai trouver votre père, et je saurai le convaincre.

Amandine: Vous déraisonnez Tristan ! Vous êtes roturier ; et n'avez de noblesse que celle du cœur. Mon père n'acceptera jamais de donner sa fille à un homme dans les veines duquel ne coule un sang bleu.

Tristan: S'il en est ainsi, je vous enlèverai sur un blanc destrier. Et nous partirons pour une nouvelle vie dans une contrée lointaine, où nous vivrons d'amour et d'eau fraîche.

Amandine: Vous n'y pensez pas ! Et ma garde-robe ? Et mes cours d'équitation ?

Tristan: (déclamant) A quoi bon s'attarder sur ces sujets mineurs ? Que représentent-ils face à notre bonheur ? Mince, V'là qu'ça m'reprend. Désolé !

Amandine: Tristan, que vous avez l'esprit romantique !

Tristan: C'est votre beauté qui m'inspire, Amandine. En vous voyant, le moins talentueux des écrivains saurait composer le plus beau des poèmes.

Amandine: (Emoustillée, sautant sur place) vous me flattez ! (Prenant un air modeste) Je ne suis pas si belle...

Tristan: (emphatique) Oh que si ! Jamais sur ma vie ne pus contempler un être aussi charmant. L'éclat de votre regard fait pâlir celui du soleil d'été, les plus belles roses semblent fanées quand vous apparaissez au milieu d'elles...

Amandine: Ohhh !

Tristan : La reine Cléopâtre, qui séduisit trois empereurs, et dont la beauté a été maintes fois célébrée par les chroniqueurs de son temps, à côté de vous ferait figure de paysanne.

Amandine: Ohhh !

Tristan: Venons-en au fait ! La nuit ne fait que commencer. Mais je gage qu'elle sera trop courte. (En s'approchant d'elle) pour la première fois, laissez moi déposer, sur votre bouche en cœur, le plus doux des baisers.

Ils s'embrassent longuement. Soudain, elle se dégage.

Amandine: Attendez !

Tristan: Quoi ?

Amandine: N'avez vous rien entendu ?

Tristan: Non !

Amandine: J'ai cru percevoir comme un soupir, un murmure...

Tristan: On nous épierait ? (il va au fond de la scène et fouille les « buissons ») non, je ne vois personne ! Et là non plus ! (il revient). Vos belles oreilles auront été abusées par un bourdonnement d'insecte ou le bruit dans les feuilles d'un petit animal.

Amandine: (Faisant un geste vague vers la salle) ça venait plutôt de par-là. (Elle plisse les yeux et fixe cette direction, puis montre du doigt le fond de la salle). Là, voyez, quelqu'un nous observe.

Tristan: (Plissant les yeux et fixant l'endroit) C'est ma foi vrai ! (Baissant la voix) Parlons plus doucement. (s'approchant d'elle) laissez moi vous embrasser encore !

Amandine: (Criant) Hiii !!! (Elle a un mouvement de recul et désigne du doigt un spectateur du 1^{er} rang) Là, tout près !

Tristan: (L'imitant) Hooo !!! (Ils reculent vers le fond de la scène)

Amandine: (Pointant différents endroits de la salle, l'air effrayé) Et là ! Et là aussi.

Tristan: Et là-bas, et là encore ! (Il met sa main en visière et scrute la salle) C'est plein de gens ici !

Amandine: (L'imitant) Nous avons mal choisi notre endroit. (pause) Celui-ci, par ma foi, est bien trop fréquenté !

Tristan : On pouvait rêver mieux, question « intimité »

Amandine : (déclamant) Qu'allons-nous devenir ? Les gens sont si bavards. Tout le monde saura dès demain au plus tard. Mon père, oh c'est affreux, sera mis au courant, et va, pour me punir, m'envoyer au couvent. (Elle éclate en sanglots)

Tristan: (l'enlaçant) Je ne vois mon amie, plus qu'une chose à faire, pour vous épargner la fureur de votre père. N'attendons pas qu'au ciel s'envole Phaéton, fuyons dès à présent loin de ce vieux croûton. Il nous faut nous enfuir avant que minuit sonne. Filons ! Et (s'adressant à la salle, posant l'index sur ses lèvres) Quant à vous, n'en parlez à personne !
(Ils sortent en courant en se tenant par la main)

Rideau !

2° prix : Alain Elom Ntouzo'o – 75 Paris

LA VENDEUSE DE BEIGNETS. (Duo rythmique)

*Je vous prie d'écouter, les propos passionnés, D'une
vendeuse de beignets.
Je les ai commentés.*

Il est beau, il est riche,

Un peu âgé pour elle,

Il passe dans son auto, ne me regarde pas.
Bien sur, ça ne m'étonne, autant que je le dise,
Je n'ai rien pu faire d'autre, que vendre des beignets.

Aussi, je ne possède, que mon petit métier,
Mais surtout autre chose, que je dirai après.

*Ainsi, elle n'est consciente, De la beauté fragile, l'honnêteté de l'âme,
Que Dieu lui a données.*

Ma recette, c'est secret, est ma seule devise.

Quand sa voiture approche, je prends l'air occupé.
Et malgré mon envie, j'évite de le scruter.

De peur qu'il la confonde, à ces dévergondées.

Parfois, tout près de lui, luxueuses et agitées,
Se pavanent des femmes, se faisant remarquer.

Ça ne l'empêche point, de souvent les changer.

Mais, c'est vrai, elles sont belles,
Et j'en ai du chagrin, j'aurai pu faire pareil,
Sans prendre un air hautain.

Si j'avais pu comme elles, construire une belle vie,
Avoir des ambitions, réaliser mes rêves,
Et devenir quelqu'un !
J'ai un autre destin.

Un jour, il s'est garé, avec quelques amis,
Dans leurs éclats de rire, ils ont pris mes beignets.
Quand il les a goûtés, il a voulu enfin,
Pour la première fois, m'accorder un regard.
Puis s'est intéressé, au tout petit bébé.

Eperdue d'émotion, surprise, et étonnée,
J'ai cru qu'il entendait, mon cœur dans ma poitrine,
Ou bien qu'il percevait, mon odeur de fumée.

Et ça c'est aggravé, quand rendant la monnaie,
Sa main, m'a effleurée.

Ils s'en sont retournés.

Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ?
J'ai brûlé des beignets !!!

Et depuis ce jour là, en passant le matin,
Parfois, il me regarde, fait un signe de la main,

Des fois, il me sourit.

Est-ce à moi qu'il pense ? Ou bien, est-ce au bébé ?

Ou encore, aux beignets ?

Est-ce une preuve d'amour ? Ou bien une politesse ?

Ou encore un réflexe ?

Et puis, elle n'en sait rien, elle ne veut pas, savoir.

C'est vrai, j'avais promis,

Lassée des racontars, connaissant les esprits,

De vous le dire plus tard.

Oui, mon bien essentiel, je vous l'avoue ici,

Est mon petit bébé.

Et c'est d'ailleurs peut-être, sur terre le seul être,

Qui m'attache à la vie.

Nous ne pouvons le nier :

Avant de l'annoncer, elle en parle deux fois.

En butte au dénuement, par leurs maigres salaires,

Avec tous leurs enfants, dont je suis la première,

Mes parents m'ont lâchée, et sans être méchants,

Me laissent me débrouiller.

Parfois même, les aider.

Cette erreur de jeunesse, je l'ai commise un jour,

Responsable,

Et victime,

D'une triste grossesse, puis d'un ange adoré,

Dans mon premier amour.

Avec la même engeance.

Bien sur, j'ai accepté,

De payer ma faiblesse, d'assumer mon élan,

Surtout mon ignorance, mon métier, mon bébé.

Renonçant à l'école, qui pourtant marchait bien,

Et vivant l'indigence.

Pas pour l'éternité.

Pourvu que cela cesse, que ça s'arrête un jour !

D'où viendra le secours ?

Je tiens à préciser, si un homme veut m'aimer,

Il devra avant tout, accepter mon bébé.

*La noblesse, la puissance, d'une telle sentence,
Qu'on entend tous les jours, donc qu'on n'écoute plus.*

*Mais qui ça intéresse, quelle que soit la grandeur,
Qui remplisse son cœur,*

*Empestant la fumée, sale et mal fagotée,
Par le feu, le soleil et le vent desséché, par la pluie détremnée,
Encombrée d'un bébé,
Une vendeuse de beignets ?*

*Car, par les temps qui courent, l'amour et la misère,
Ne font pas bon ménage.
Elle regarde trop loin, et en est un exemple.
Et lorsqu'elle perd courage, comme les autres aussi,
Aspire au raccourci.
Et elle suit la tendance : « la bonne vie, c'est par chance ».*

*Elle voit bien que l'effort fait à peine survivre.
Pour aspirer à mieux,
Il faut soit allégeances, soit malhonnêteté,
Ou bien encore, les deux.*

*Cela ne lui ressemble, et malgré sa misère,
A une éducation, et ne prie qu'un seul Dieu.*

Ce serait un miracle qu'un éminent Monsieur,
S'intéressât à moi.
Mais tout peut arriver.

*Incorrigible amour, voilà qu'il recommence.
Il se pose, et s'installe, désorganise tout.
Il arrive à placer, l'accessoire de l'aimé,
Désormais loin devant, l'essentiel pour vous.
Puis, dans les airs s'envole, revient, refait un tour,
Avec d'autres atours pour pouvoir vous tromper.
Qui a vraiment aimé ne peut plus faire confiance,
Mais n'a qu'un seul recours :
Celui d'aimer toujours.
Veuillez bien m'excuser, je me laisse emporter.
Je vous laisse découvrir la suite de son histoire.*

Qu'il baisse sur moi ses yeux, parfois, je m'imagine,
Que j'entre dans sa vie.
Serai-je à la hauteur, combien ça va durer ?
Et là, je me fais peur.

Très peur de le toucher, et plus, de le connaître.
Et encore à nouveau, mes illusions reperdre.

Et un deuxième amour.

Des fois, quand il revient un peu tard, dans le noir,
Surtout quand il a plu, que je suis épuisée,

Et que je n'en peux plus,

Qu'il est accompagné,

Que le bébé va mal, que je n'ai rien vendu,
Je le blâme en pensées, et je lui dis ceci :

Quand viendras-tu enfin, nous enlever d'ici ?
Seras-tu un bon père, pour mon petit bébé ?
Comment t'appelles-tu ?

Es-tu seul ou marié ?

*Il lui faudrait peut-être, inverser ses questions.
C'est sans doute l'émotion.*

Elle s'invente une histoire, pour revivre un amour.

*Plus que les autres encore,
Elle a vraiment besoin de ce droit de rêver,
Pour pouvoir résister, la vendeuse de beignets.*

Si j'entre dans son lit, je le perdrai. C'est sûr.
Restant discrète ici, tous les jours près de moi,
Je le verrai vaquer.
M'appartenant un peu, j'aurai un bout de lui,
M'aidant à m'évader.

Mieux vaut pour moi, sans doute, un impossible amour.
Oui, je le vois ainsi.

Son regard, son sourire, son signe de la tête,
Le frôlement des mains, une si tendre caresse,
Seront bien suffisants.

*L'amour, et puis aussi,
Son imagination se chargeront du reste.*

Je suis sûre en moi même que j'ai d'autres valeurs.
Je sais que mon labeur, même si il est très dur,
N'est pas un déshonneur.

C'est le contraire, d'ailleurs.

(Duo)

J'ai beau, dans mes prières, implorer le Seigneur,
Elle doit, dans ses prières, implorer le Seigneur.

A ses yeux j'ai été, et ne serai toujours,
Qu'une vendeuse de beignets.

3° prix : Huguette Cimatti – 69 Lyon

Orphée dans le métro ou L'Opéra des personnes « plastifiées »

A Maître Sédillot, avec gratitude, pour sa défense
exemplaire des Droits des personnes « plastifiées ».

« Le » métro

Quatre tableaux

Quatre saisons

Musique de Vivaldi, Requiem de Mozart ou de Fauré, Sole Mio, Bruits métalliques, sifflet, chœurs

Décors : photographies ou vidéos projetées sur un quai de métro derrière le wagon où sont installés les personnages

Wagon « en coupe latérale », en « tôle » brillante sur laquelle des images ou des vidéos sont projetées

Lumières, toujours « artificielles, parfois crues, jeux d'ombre et de lumière

Personnages :

Une jeune mère, ravissante, avec un enfant dans une poussette

Deux jeunes gens amoureux

Un adolescent

Deux collégiens

Une dame âgée

Un homme d'âge moyen

Quelques « figurants »

Deux « statues » animées sur le quai près des décors

Un personnage mystérieux et ses quatre acolytes

Les scènes se passent dans « le » métro en 2008-2009

Premier Tableau

Décor, au fond, photographies et vidéos de temples et d'amphithéâtres romains, gros plans sur des découvertes archéologiques, fresques et mosaïques sur le thème du Printemps, touristes qui s'extasient sur ces représentations. Deux « statues » romaines miment ironiquement certains gestes des visiteurs, à la limite de l'obscène.

Au centre, occupant un large espace en longueur, un wagon « ouvert en coupe » pour que les spectateurs voient bien les personnages comme s'ils étaient parmi eux. Sur les parties extérieures, en « tôle » brillante, une image en mouvement de branches de cerisiers en fleurs.

En sourdine est diffusé Le Printemps de Vivaldi qui sera interrompu par le sifflet du départ suivi de bruits métalliques d'intensité variable.

Déjà installés, quand la lumière artificielle éclaire la scène avec des mises en relief grâce à des flashes lumineux de détails soit « romains » soit contemporains, un adolescent portant baladeur, les oreilles reliées à cet

appareil, est assis face à une dame âgée qui semble somnoler, les yeux clos, la tête soutenue par le dossier du fauteuil- banquette.

Montent en riant et en se bousculant deux collégiens et leurs énormes cartables .Ils les déposent et considèrent le compartiment comme une salle de sport : ils s'accrochent aux barres pour exercer leurs biceps, courent d'un bout à l'autre, etc ...Une jeune mère pousse un landau et sourit à son enfant. Un homme d'âge moyen lit un journal tout en s'installant. Un couple essoufflé se précipite dans la rame. Ils s'embrassent.

Vêtements adaptés à la saison. Des couleurs « printanières ».

Le sifflet retentit au moment où un personnage mystérieux, vêtu de gris et portant un loup blanc se glisse dans le wagon.

Bruits métalliques, « tunnel » d'où effacement du décor du fond, des branches de cerisier , lumières filtrées, ambiance de « souterrain », de mobilité presque « virtuelle ».Les collégiens se sont calmés, les amoureux s'enlacent, l'homme lit son journal, la mère berce son enfant...

Obscurité

Deuxième Tableau

C'est l'été Les mêmes installés en habits encore plus légers .Des couleurs « estivales ».

La « tôle » évoque le soleil et des frondaisons d'arbres doucement agitées. Décor du fond : photographies et vidéos de danseurs, de divas, de scènes d'Opéra.

L'été de Vivaldi. Les deux « statues » dansent.

Les deux collégiens descendent.

Le mystérieux et inquiétant personnage en gris et loup blanc circule parmi les passagers.

Monte un guitariste pauvrement vêtu. Il se met à chanter Sole Mio.

La dame âgée ouvre les yeux, regarde le guitariste et quand il présente son gobelet, lui met une pièce. Peu de succès. IL pose sa guitare.

Apparaissent quatre personnages en blouses blanches et loups blancs. Ils circulent dans le wagon et se regroupent vers le personnage en gris et loup blanc, visiblement leur « chef ».

Sifflet, tunnel, effacement des décors. Jeux d'ombre et de lumière sur les personnages.

Suggestion d'une scène d'Opéra.

« Halo » sur la dame âgée qui se lève et se met à chanter :

- J'ai perdu mon Orphée

Il s'était engagé

Il a été tué.

Jamais plus ne le verrai.

Reste figée dans le halo.

Le halo se déplace sur l'adolescent qui monte sur la banquette, enlève ses écouteurs et chante :

- Ma mère s'en est allée

Je n'ai plus de nouvelles

Orphelin suis désormais
Grande est ma peine.

« Figé » dans le halo qui se déplace sur la jeune femme qui berce son enfant et chante :

Il m'avait dit
Je vais revenir
Le temps de gagner notre vie
Ne restent que des souvenirs.

« Figée » dans le halo qui s'élargit. Les personnages se sont rapprochés et forment un chœur :

- Il a été tué
- Elle s'en est allée
- Des souvenirs
- Plus ne reviendront
- Grande est ma peine
- Terribles sont nos jours
- Quel est notre espoir ?

Obscurité

Troisième Tableau

Automne. Wagon couleur dorée avec quelques taches sombres .Vêtements de saison.

Décor : photos et vidéos sur les savants célèbres, les inventeurs connus .Vie de microorganismes « frétilants » au microscope.

Fragment d'une opération à cœur ouvert.

Dans le wagon, le personnage en gris distribue à ses acolytes des loupes théâtrales donc grossies, des seringues énormes, des stéthoscopes encombrants, des scalpels très effilés (mime pour en souligner la finesse comme un magicien qui exécuterait un tour de magie). Suivi de cette escorte, le « chef » observe sans retenue les voyageurs immobiles .Lumière crue sur le « détail » observé. Il s'est approché de l'adolescent.

- Nez intéressant. Visage agréable ...quand il sera débarrassé de ses boutons d'acné. (Ricanement. Il empoigne le visage comme un objet qu'il balance de droite à gauche)

- Bouche sensuelle... (Il s'en rapproche et s'en éloigne).Ce sera un spécimen -phare d'une prochaine exposition : « L'éphèbe du Métro »... dans quelques années ...après avoir été « travaillé » (Ricanement, applaudissements amplifiés comme un public endoctriné des acolytes qui se mettent à psalmodier pendant que leur « chef » repose sans ménagement « la tête de l'adolescent sur le dossier)

- Ephèbe du Métro
- C'est rigolo
- Nez intéressant
- Bouche sensuelle

Le groupe des Blouses blanches armé des seringues, des loupes et des stéthoscopes, conduit par leur « chef », se rapproche de la jeune mère. Lumière crue sur elle, figée. Le personnage gris réclame un stéthoscope d'un geste impérieux. Une Blouse blanche le lui tend comme un salut fanatique. Le « chef » plaque l'instrument sur la poitrine de la jeune mère. (Battements de cœur amplifiés). Sourire triomphal, il commente :

- (Ricanement) Dire que ton petit cœur va bientôt cesser de battre ...De chagrin mais console-toi, ma Belle, je vais l'immortaliser ...Signe ce contrat (Une Blouse blanche lui tend un Papier illisible où seules DATE et SIGNATURE sont en très GROS CARACTERES) Signe, tu auras un succès inouï ... post mortem ... (Il se frotte les mains).

Lumière crue sur l'Homme au journal qui continue à lire. Le personnage en gris l'interpelle :

- Alors l'Intello, les nouvelles sont bonnes ?

Pas de réponse. Le « chef » suivi des Blouses blanches lui arrache son journal qu'il piétine en ricanant. Lui saisit agressivement une main, fait semblant de lire son destin comme une voyante :

_Cerveau endommagé ...abus de lectures ... (ricanement) Que dirais-tu d'un voyage ad patres assez particulier ? Je t'achète ton cerveau ramolli au prix de l'argus, qu'en penses-tu ? C'est à prendre ou à laisser... Je te laisse (ricanement) ...méditer !

Lumière crue sur la dame âgée. Le « chef » l'apostrophe en se rapprochant d'elle :

- Alors, la Vieille, que faire de toi ? ! ... (Fait mine de réfléchir) ... Une Piéta Contemporaine ?...bien que tu aies largement dépassé l'âge du rôle mais ça m'exciterait de te « lifter » post mortem pour faire crever d'envie tes copines et amuser le public. Signe et tu es immortalisée ...Ca ne saurait tarder (ricanement).

Il se retourne vers les spectateurs pour les inviter à se laisser « plastifier ». Il leur tend le contrat :

- Il suffit de signer

Les blouses blanches répètent en désignant quelques spectateurs et en indiquant d'une façon obscène le « détail » intéressant ou à « rectifier » post mortem :

- Signe. Contrat mirifique

- Succès assuré

- Immortalité

- Science et Art

- Art et Science

- C'est la modernité

Les Blouses blanches apportent à leur « chef » un coffre très lourd. Le « chef » est face aux spectateurs. Un large sourire grimaçant traverse son visage quand il ouvre le coffre. Les Blouses blanches l'entourent avec leurs seringues et instruments. D'un geste large, il fait jaillir des billets de banque en ricanant et il crie :

- Et lucre garanti !

Obscurité.

Quatrième Tableau

L'hiver

Décor ; photos (pas de vidéo) de tombes Sculptures funéraires.

Plus de wagon.

Cortège de personnages de noir vêtus. Les femmes portent des voiles noirs.

Le landau ressemble à un cercueil d'enfant recouvert d'un drap noir.

Tous les personnages tiennent une fleur blanche.

Les bougies dessinent un chemin lumineux.

Lumière d'hiver.(qui imite la « naturelle)

Musique religieuse. Requiem de Mozart ou de Fauré.

Marche lente, comme immobile, « sur place », gestes lents de douleur et de compassion.

Chœur, récitatif

Une « voix » (comme une voix off) :

- Mon cher époux

Quelle douleur

Cette séparation

Le chœur :

- Et cette infâme exhibition

Une voix :

_ Mère tu es enfin près de moi

Je t'ai retrouvée

Le chœur :

- Finie l'exhibition

Une voix :

- Mon fils, mon trésor

J'ai cru mourir sans toi

Le chœur :

- Une infâme exhibition

Une voix (celle d'un enfant)

- Mon Père, quelle horreur

Je t'ai vu sur les affiches

Dans le métro

Le chœur :

- Finie l'exhibition

Le cortège se met face aux spectateurs, tous les personnages déposent leur fleur, les femmes soulèvent leurs voiles. Lumière éclatante. Tous les personnages saluent le public, les Blouses blanches et leur « chef » en retrait, effacés progressivement dans l'obscurité.

Quand ils reviendront tous pour saluer le public, les blouses et les masques seront jetés dans les coulisses.

FIN de cette pièce

Fin des exhibitions ?